

Forum : Liberté d'expression

Thématique : Comment garantir un accès à l'information fiable à la génération Z tout en la protégeant contre les dangers des médias ?

Nom du/de la Citoyen.ne : _Nina Mastrogeorgopoulos

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien 2	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Nina, j'ai 69 ans, et je suis retraité du secteur de la publicité à Istanbul, où j'ai passé plus de trente-cinq ans à travaillé comme concepteur-rédacteur puis directeur de création dans plusieurs agences. Je suis marié et père de deux enfants, aujourd'hui adultes, et j'ai la chance d'avoir des petits-enfants qui appartiennent justement à cette génération Z dont il est question ici. Aujourd'hui, je consacre une grande partie de mon temps libre au bénévolat au sein de l'équipe média du maire d'Istanbul, Ekrem Imamoglu. Je l'aide à préparer des visuels et des messages pour ses communications publiques notamment celles destinées aux plus jeunes électeurs.

Ce sujet me concerne à la fois professionnellement et personnellement. Après trente-cinq ans passés à concevoir des messages publicitaires, je connais de l'intérieur les techniques utilisées pour capter l'attention, simplifier à l'accès ou orienter une opinion. Ces techniques, je les retrouve aujourd'hui, amplifiées, sur les réseaux sociaux que fréquentent mes petits enfants.

En Turquie, la confiance dans les médias est tombée en 2025 à seulement 33%, son niveau le plus bas depuis dix ans et nettement en dessous de la moyenne mondiale qui est de 40%, selon le Digital New Report de l'institut Reuters d'Oxford.

Cette même enquête montre que 61% des Turcs évitent régulièrement l'actualité, un taux parmi les plus élevés des 48 pays étudiés. Faute de confiance dans les médias traditionnels souvent perçus comme proches du pouvoir, les jeunes se tournent massivement vers YouTube, Instagram ou TikTok pour s'informer. Mais malheureusement, selon une étude récente sur les usages numériques, qui a été faite à l'échelle mondiale, environ trois internautes sur dix déclarent être confrontés chaque jour à de la désinformation, et plus de la moitié au moins une fois par semaine. C'est énorme.

Dans mon travail bénévole, je vois directement à quel point il est difficile de faire parvenir une information vérifiée à cette génération, submergée par des contenus algorithmiques qui privilégient l'émotion et la vitesse à l'exactitude, et parfois par des campagnes de désinformation organisées. Moins de quatre internautes sur dix s'estiment aujourd'hui réellement capables de reconnaître avec certitude une fausse information. Le développement des vidéos truquées par intelligence artificielle aggrave encore ce problème : une entreprise spécialisée en cybersécurité estime que leur nombre en ligne est passé d'environ 500 000 en 2023 à près de 8 millions en 2025, une progression annuelle proche de 900%, rendant ces contenus quasiment indiscernables d'image authentiques pour un public non averti. Mes petits-enfants eux-mêmes me montrent régulièrement des vidéos ou des rumeurs qu'ils ont du mal à distinguer d'une information fiable, ce qui m'inquiète profondément pour leur capacité future à se forger une opinion politique éclairée.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

A mon échelle, je mets mon expérience de communicant au service d'une pédagogie des médias plutôt que de leur simple critique. Avec l'équipe média où je suis bénévole, nous avons commencé à produire des contenus courts, pensés spécifiquement pour les codes des réseaux utilisés par les jeunes, qui expliquent comment vérifier une source, reconnaître une image truquée ou un compte automatisé, plutôt que de nous contenter de dénoncer la désinformation de l'extérieur.

Je propose également que des ateliers d'éducation aux médias, animés par des professionnels de la communication comme moi à la retraite, soient organisés directement dans les lycées et universités turcs, en partenariat avec des organisations indépendantes de vérification des faits.

Cela me semble d'autant plus urgent que, sur les réseaux sociaux consultés en Turquie, YouTube et Instagram sont déjà devenus, devant la plupart des chaînes de télévision, les principales portes d'entrée des jeunes vers l'actualité : transmettre des réflexes critiques directement sur ces plateformes, plutôt que d'espérer un simple retour vers les médias traditionnels, me paraît la seule approche réaliste.

Enfin, je pense que la protection de la génération Z passe aussi par une exigence de transparence envers les plateformes elles-mêmes : il faut rendre publics les critères de recommandation des algorithmes, imposer un étiquetage clair des contenus générés ou modifiés par intelligence artificielle, comme le prévoit déjà l'AI Act adopté en Europe. Mais il faut également faciliter le signalement des contenus manifestement faux, et garantir que les médias indépendants puissent continuer à exister en ligne sans être arbitrairement restreints. Y compris ceux qui critiquent le pouvoir en place.

À mon échelle de grand-père et de bénévole, je choisis de faire le lien entre les générations, en aidant mes petits-enfants et les jeunes que je rencontre à développer leur esprit critique, plutôt que de leur imposer une méfiance générale envers tous les médias.